

mardi 24 juillet 2018

Chère Jacqueline,

S'il y a encore des archives du début du CPCV, elles doivent être à Saint Prix, devenu le siège du CPCV depuis les années 60, mais elles doivent être rares, car dans les premières années, le CPCV était surtout un paravent pour des activités clandestines, on ne faisait pas de rapports et on ne laissait traîner que le moins possible de papiers ou de listes. De plus, les créateurs, le pasteur Jean Jousselein et sa collaboratrice, devenue plus tard sa femme, Renée David sont morts tous les deux. Il doit au moins exister une parution au Journal Officiel de la création de cette association Loi 1901, créée officiellement pour fédérer des colonies de vacances protestantes et former leurs cadres.

Voici ce dont je me souviens (je signale que lorsque je suis arrivé à la Maison Verte, vers la fin 1942, je n'avais pas encore 16 ans et que j'y suis devenu chef éclaireur fin 43, n'ayant pas encore 17 ans).

Jean Jousselein, pasteur, est nommé responsable du poste de la Mission Populaire Evangélique « la Maison Verte », 127-129 rue Marcadet dans le 18^{ème} arrondissement de Paris en juin 1942. C'est un quartier populaire, pas très pieux. De nombreuses familles israélites y demeurent. En Juillet de la même année a lieu la grande rafle du Vel d'Hiv. Le 18^{ème} ne semble pas avoir été un arrondissement où la rafle s'est le plus déchaînée. Mais les familles sont inquiètes. Jean Jousselein, jusqu'alors s'est surtout engagé dans les mouvements de jeunesse et particulièrement dans le Scoutisme Unioniste (branche protestante du Scoutisme français). Il vient donc à la Maison Verte dans l'idée première de créer des activités de jeunesse. Alerté par les mesures anti-juives et par la rafle du Vel d'Hiv, il fait savoir par le bouche à oreille que les enfants de familles juives seront accueillis à la Maison Verte. Les familles concernées savent que la Maison Verte est protestante et dirigée par un pasteur, mais cela les rassure plutôt. Ainsi se créent des activités, mélange de scoutisme (interdit par l'occupant, mais pratiqué clandestinement sous le vocable de Groupes A) et de patronage. J'y arrive en fin 1942 pour y faire du soutien scolaire.

1943 : Les enfants fréquentant les activités de la Maison Verte sont nombreux et toujours plus d'enfants juifs. Les enfants sont regroupés selon les normes du scoutisme : âges

louveteaux, éclaireurs, petites ailes, éclaireuses. Activités sur place le jeudi, sorties le dimanche, puis en camps de week-end, soutien scolaire en semaine. Mais certaines familles juives demandent plus : que leurs enfants soient éloignés de Paris, pas trop, mais en dehors de la ville. Jean Joussellin se souvient d'un château assez délabré appartenant au Scoutisme Français, Le Château de Cappy, à Verberie, dans l'Oise, non loin de Compiègne. Il y organise une maison d'enfants de faible effectif au départ. Mais pour rendre la maison légale, il faut une couverture officielle. C'est alors qu'il crée le Comité Protestant des Colonies de Vacances, dont la raison d'être officielle est de fédérer des colonies de vacances protestantes et de former l'encadrement nécessaire. Sa première secrétaire générale sera Renée David, institutrice et cheftaine d'éclaireuses, venue seconder Jean Joussellin. Elle restera secrétaire générale jusqu'en 1948. En même temps, des pasteurs du nord et de l'ouest de la France où des villes ont été bombardées, le sollicitent pour placer des enfants dans des régions sûres. Grâce aux liens pastoraux d'un Protestantisme français minoritaire, Jean Jousselin organise des placements dans des régions de relative densité protestante : le Poitou, le Pays de Montbéliard. Mais c'est pour lui une activité annexe, l'urgence étant de mettre à l'abri des enfants menacés. Fin 1943, les demandes de placements d'enfants hors de Paris sont telles qu'il devient nécessaire d'ouvrir une deuxième maison. Ce sera à Gouvieux, dans l'Oise ; là aussi existe une maison appartenant au Protestantisme. Mais c'est aussi un lieu où les allemands installent une rampe de lancement pour V1. Cela devient trop dangereux et les enfants de Gouvieux sont transférés début 1944 à Cappy. Arrive le débarquement, qui n'empêche pas les rafles et les déportations de juifs de continuer. Jean Joussellin réunit les cadres éclaireurs de la Maison Verte (j'en fais maintenant partie à tout juste 17 ans et une formation ultra rapide) : décision est prise de s'installer à Cappy avec tous les enfants que les familles voudront bien nous confier et d'y attendre l'évolution de la situation. Nous nous y retrouvons à partir de la mi-juin avec entre 125 et 130 enfants, dont 87 juifs pour une colonie de vacances où les enfants sont encadrés selon les méthodes et activités du scoutisme, et qui durera jusqu'à la mi-septembre, après la libération.

Après la libération, le CPCV continuera doucement, fédérant les autres colonies de vacances de la Mission Populaire et, petit à petit d'autres colonies de vacances protestantes. La formation des moniteurs se met en place petit à petit. J'y prends ma place en y entrant par la petite porte. En même temps que je continue mes études, je commence par jouer les utilités. Je me souviens par exemple que des organisateurs de colonies de vacances protestantes nous demandaient d'organiser les voyages des enfants en train. Mais comme tout se faisait à la dernière minute, il fallait établir des billets collectifs alors qu'on ignorait le nom des enfants concernés J'établissais donc consciencieusement des listes en piochant des noms dans la section des pasteurs retraités de l'annuaire pastoral. Il n'y a jamais eu le moindre problème. Puis j'ai été intégré dans les équipes d'encadrement des stages de formation de moniteurs. A 20 ans, il m'a été demandé d'en diriger. Problème, il fallait avoir 23 ans pour obtenir le brevet de directeur. On me mettait alors sous la protection légale d'une ancienne cheftaine d'éclaireuses ayant l'âge requis, mais pas la pratique des colonies de vacances et tout allait pour le mieux. Je donne ces détails pour mettre en lumière qu'à

cette époque, tout était à construire, tout s'improvisait donc sur le tas, les règlements n'encorsetaient pas les initiatives jusqu'à les étouffer, comme cela s'est produit plus tard. On y croyait, on inventait et cela se passait bien : en peu de temps, ce sont deux millions d'enfants qui partaient en colonies de vacances chaque année. Des colonies d'un mois pour chaque session avec des effectifs qui tournaient autour de cent enfants et des moniteurs qui acceptaient d'encadrer les colonies pour des indemnités dérisoires.

En 1948, Renée David et Jean Jousselein changent d'orientation professionnelle et c'est Roger Crapoulet, encore un pasteur, qui a pris la direction du CPCV. En plus des activités relatives aux colonies de vacances, il a créé les Jeunes Equipes d'Education Populaire, la JEEP, qui complétait l'action des colonies de vacances par la création de clubs d'enfants en cours d'année. S'y ajouta par la suite le secteur « camps d'adolescents », qui ne prit jamais beaucoup d'ampleur.

Ayant terminé mes études de théologie en 1950, après un an de service militaire, avant de devenir pasteur, j'intégrai l'équipe CPCV-JEEP pendant quatre ans. Nous étions trois « secrétaires nationaux », dont Roger Crapoulet, le Secrétaire Général. J'ai quitté le CPCV en 1954, tout en continuant de diriger des sessions de formation de moniteurs et parfois de directeurs de colonies de vacances pendant plusieurs années. Roger Crapoulet intégra à son tour le corps pastoral vers 1956. Je ne me souviens pas qui prit alors la charge de SG du CPCV. La JEEP périclita assez vite et disparut. J'ai fait partie du CA du CPCV quelques années. C'était alors le pasteur Alain Herrenschmidt qui en était le président. Puis vint Rainer Doumont qui fit évoluer le CPCV devenant Comité Protestant des Centres de Vacances, créant le centre de St Prix, décentralisant l'association en antennes régionales, adaptant l'action du CPCV à l'évolution sociologique et aux pratiques administratives de plus en plus contraignantes, ce qui fit disparaître une grande partie des centres de vacances ... mais ceci est une autre histoire que la mienne et c'est à d'autres de la continuer.

Voilà, chère Jacqueline, ce que tu peux transmettre au directeur d'Agnès. Mon récit est plus folklorique que ne le serait un vrai travail historique. Mais c'est tout ce que je peux faire, maintenant, à 91 ans. Au moins, c'est du vécu.

Je te souhaite un bon été, et attention : interdiction de reproduire tes ennuis de santé !

Je t'embrasse,

Jacques

Jacques Walter